



DES LICENCIEMENTS REVOLTANTS ET ARBITRAIRES

Lundi 8 juin 2015

Yamina et Najate, ouvrières aux planches de Bord au B3 ont reçu une lettre de licenciement vendredi dernier.

Pour quel motif ? Auraient-elles fait quelque chose de grave ? Non pas du tout.

Il y a un mois et demi, elles se sont engueulées suite à un problème lié au travail.

Rien de grave puisque depuis elles ont continué à travailler à leur poste, preuve que leur présence n'était un danger pour personne.

Et, au bout d'un mois, elles apprennent qu'elles sont licenciées !

La direction met la pression, augmente les cadences, supprime des postes. On a de plus en plus de mal à se faire remplacer car les moniteurs sont débordés.

En plus de ça, il y a la fatigue liée aux heures supplémentaires obligatoires.

Ces mauvaises conditions de travail, entraînent toujours plus de stress, et d'énerverment.

Dans ces conditions, les coups de gueules sont inévitables.

Mais c'est bien la direction qui en est responsable et licencier pour une engueulade est inacceptable !

Ce n'est pas la première fois qu'il y a une engueulade entre salariés.

Au B2, deux RU ont été bien plus loin qu'une simple engueulade et ils ne sont pas licenciés pour autant.

Comme pour les RU, Yamina et Najate ne doivent pas être licenciés.

Avec sa politique arbitraire et aveugle de sanctions et de licenciements, la direction veut faire régner la peur et la terreur pour nous enlever l'envie de revendiquer.

Nous ne devons pas accepter de travailler dans ces conditions.

Nous devons rester solidaires et nous défendre ensemble !

Mardi 9 juin, un autre collègue, Alexandre, lui de l'Emboutissage, est convoqué pour un entretien en vue d'un licenciement.

Alexandre avait oublié sa paire de gant de travail dans son sac :

La direction l'accuse de vol !

Déjà plus de 250 salariés ont signé une pétition pour refuser son licenciement et le soutenir.

Pour dire, tous ensemble, que nous ne sommes pas d'accord avec cette politique, la CGT vous appelle à vous rassembler :

Mardi 9 juin, à midi, devant le bâtiment C4, près du médical.

Défendre Alexandre c'est se défendre soi-même !